

Lettre 1917-12-02

Le (Dimanche) 2 Décembre 1917

Cher Père,

*Nous sommes en route depuis hier matin.
Nous avons encore plusieurs jours de marche
Le vent est froid et on supporte facilement une couverture en auto.*

Nous avons eu hier, à l'étape et même tout le long de la route, une chaude ovation (à défaut de calories !) de la population civile. Les gens devant lesquels nous sommes passés n'avaient pas vu de troupes françaises depuis deux ans !

Et les Anglais ne sont pas aimés, peut-être même détestés. Cela tient sans doute en partie à leur caractère et aussi aux difficultés que crée la différence de langues dans la vie courante.

Arrivés au cantonnement, sans mot dire, les Anglais placent au milieu de la cour de la ferme, des piquets, du fil de fer et mettent dans cet enclos le bétail de la maison. Dans les écuries, ils placent leurs chevaux.

Toutefois, ils ont une petite 'qualité' qui rachète beaucoup de leurs défauts : ils payent bien et cher chez les commerçants.

Demain, je ne passerai pas bien loin des Griois, mais je ne pourrai tout de même pas y passer. Nos étapes sont trop longues pour allonger davantage.

J'ai reçu avec plaisir, comme je te l'ai déjà dit, ta dernière lettre et aussi avec tout autant de plaisir celle d'Hélène.

Je ne pourrai vraisemblablement pas t'écrire tous les jours, comme je me le proposais dans ce voyage, car nous ne pouvons avoir recours qu'à la poste civile, après autorisation.

D'un autre côté, je ne recevrai certainement pas de tes nouvelles avant une semaine. Ce qui ne t'empêche pas de m'écrire ! Je lirai avec plus de plaisir, beaucoup de tes lettres au terminus.

Je te quitte en t'embrassant bien affectueusement ainsi qu'Hélène, Grand-mère, Oncle, Tante, Alice.

*Pierre Iooss
Lieutenant 2^{ème} Gr, 90^{ème} Rég. Art. Lourde*